



**ANNE CHAPELINE**

**FAMILLE  
RECOMPOSÉE  
L'ENVERS  
DU DÉCOR**

# Anne Chapeline

Famille recomposée :  
l'envers du décor

© Anne Chapeline, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-3402-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux belles-mères et beaux-pères en famille recomposée, ces héros méconnus  
de notre époque*

## **Prologue**

Ce récit n'est qu'une partie de la vérité.

Il rassemble des morceaux choisis parmi ceux qui ont composé ces dix ans de vie en famille recomposée. Les plus intensément vécus, sûrement. Les plus insupportables, sans aucun doute.

Mais surtout il relate mon vécu et ma réalité. Lever le voile sur les pensées et le ressenti d'une belle-mère contrariée ne veut pas dire que les autres protagonistes de l'histoire n'ont pas, eux aussi, vécu d'intenses turpitudes.

Que des pères, mères, beaux-pères, enfants et beaux-enfants, écrivent à leur tour l'histoire de leurs familles hybrides ! Qu'ils apportent eux aussi leur pierre à l'édifice !

J'ai fait ma part de belle-mère et je suis épuisée.

Je donnerais cher, très cher. La moitié de mon salaire s'il le faut. Je veux bien me passer de tout, prier un dieu matin et soir, arrêter de boire du café, renoncer à mes vacances.

Pourvu qu'elle ne mette plus les pieds chez nous.

Aucun sacrifice ne sera vain, face à l'immense joie de la libération. Ne plus me retenir de dire ce que je pense, ne plus me sentir criminelle de préparer un repas sain. Ne plus avoir peur qu'elle fasse une réflexion désagréable à laquelle je n'aurai pas le droit de réagir, car son père en serait trop chagriné. Ne plus vivre avec une boule d'indifférence ou d'hostilité. Ne plus me faufiler d'une pièce à l'autre pour l'éviter. Ne plus supporter cette ambiance délétère, comme un drame qui se retient.

Je donnerais cher, très cher.

***Huit ans plus tôt***

**Année 1**

## 1.

C'est l'été et nous allons enfin accomplir notre grand projet : emménager sous un même toit Benoît et moi, avec nos enfants respectifs, son fils Arthur de douze ans, sa fille Lisa de neuf et ma fille Alice de cinq. C'est un immense sentiment d'aboutissement, d'autant plus intense qu'il fait suite à deux ans de guerre acharnée avec l'ex de Benoît, de procédure de divorce à couteaux tirés, de discussions à n'en plus finir sur la garde, les sous, et surtout le lieu d'habitation.

Mais aujourd'hui, nous avons de quoi être satisfaits. Enfin nous allons manger notre pain blanc après ces années de tensions dans lesquelles notre romance s'était inéluctablement engluée. Benoît a obtenu ce à quoi il tenait le plus au monde : la garde alternée de ses enfants, calée sur deux semaines. Pas à un n'importe quel prix, certes. Il a dû cracher au bassinet. Tout est bien noté sur le jugement de divorce : il payera l'intégralité des frais de l'école privée, des activités extra-scolaires, des médecins, des vacances vertes et plus tard, des études supérieures. Sans oublier bien sûr la prestation compensatoire de niveau de vie. Mais qu'importe ce racket face au bonheur qui nous attend tous les cinq !

La grande famille que j'avais toujours souhaitée me tend les bras. À Alice qui était fille unique, j'offre d'un coup une famille nombreuse. Après la période atroce que nous avons vécue toutes les deux à la mort de son père, je suis maintenant sortie du trou. Les blessures sont refermées, je suis de nouveau amoureuse et fière d'être l'élue de cette nouvelle aventure.

J'ai envie d'accueillir Arthur et Lisa à bras ouverts et de les traiter comme mon propre enfant. C'est vrai que je ne les connais pas bien encore, et il faudra sûrement un peu de temps pour s'habituer les uns aux autres. Mais je suis prête à faire tout ce qu'il faudra pour y parvenir. Je préparerai à manger pour tout le monde et les repas seront plus animés, maintenant que nous sommes plus nombreux. Je serai disponible pour les aider à faire leurs devoirs, ils pourront compter sur moi. Je proposerai à Lisa et Alice de faire des gâteaux ou des sorties entre filles. Je m'occuperai de leur trouver des activités sportives ou culturelles et j'organiserai les vacances en tenant compte de tout le monde.

Nous nous installons dans un appartement au sein d'une petite résidence avec un jardin. Notre logement n'est pas immense, mais mignon. Nous avons dû en louer un en catastrophe après avoir trouvé in extremis un accord avec l'ex de



Benoît sur le quartier de scolarisation en juin, après de multiples crises de nerfs. Les prix dans le quartier au Nord de Rennes étaient plus élevés que prévu. Mais quand nous avons visité cet appartement l'avant-dernier week-end de juillet, nous n'avions plus vraiment le choix si nous voulions partir en vacances en août. Il était accessible en bus depuis l'école d'Arthur et Lisa, mais loin du centre et un peu juste avec ses trois chambres seulement. Benoît est contrarié que ses enfants ne puissent pas avoir chacun leur chambre comme ils y avaient été habitués. Pour compenser, j'essaye de souligner avec enthousiasme tous les autres points fort du lieu.

Allons-nous mettre les frère et sœur ensemble ou bien mixer les deux « portées » ? Arthur et Lisa veulent chacun être tout seuls dans une chambre, ce qui est impossible. Alice, quant à elle, souhaite partager la sienne. J'espère secrètement que la répartition ne va pas reproduire les deux entités « d'avant », avec Arthur et Lisa d'un côté et Alice de l'autre. Finalement, j'ai une idée : je demande à chaque enfant d'exprimer un choix numéro 1 et un choix numéro 2. Il s'avère que la seule combinaison qui correspond soit au premier, soit au deuxième choix de chacun, est de mettre les deux filles ensemble. L'issue de ce vote me remplit de confiance : nous partons sur de bonnes bases.

## 2.

La veille de la rentrée scolaire, nous attendons Arthur et Lisa dans notre nouvel espace. Ils ont passé tout le mois d'août avec leur mère et seront avec nous pour faire leurs premiers pas à leur nouvelle école. Benoît, Alice et moi sommes tout excités à l'idée de ces quinze jours que nous allons traverser pour la première fois à cinq dans notre nouveau « chez-nous ».

Les enfants arrivent. Lisa est en pleurs. Elle ne veut absolument pas quitter sa mère. Elle est inconsolable et cette première soirée se transforme en petite tragédie. Le lendemain, tout s'articule heureusement comme prévu. Benoît emmène ses deux enfants à leur école en voiture, pendant que j'accompagne Alice à pied à la sienne près de chez nous. Le soir, la discussion à table est animée et les filles semblent contentes de partager leur chambre. Lorsque je lis une histoire à Alice avant le coucher, Lisa vient dans son lit pour en profiter. C'est très doux de les voir écouter religieusement l'histoire ensemble. Tous ces efforts menés depuis un an pour vivre ensemble ont donc un sens !

Le jour suivant, Arthur et Lisa allument directement la télévision en se levant le matin. Je ne suis pas d'accord : pas de télé pour moi le matin avant l'école. Cela me vaut une discussion avec Benoît qui argumente : « Il ne faut pas qu'ils aient l'impression d'être dans un camp de concentration quand ils sont chez nous ! ». Je tiens bon, car lâcher sur ce point impliquerait qu'Alice, elle aussi, s'affalerait devant la télé dès le lever. Devant ma détermination, Benoît finit par céder.

Le soir, je me dépêche de rentrer vers 19H30 afin de préparer le repas pour ma nouvelle grande famille. Mais ni Arthur ni Lisa ne prennent d'entrée. Benoît n'intervient pas. On passe donc au plat principal. Arthur le goute du bout des lèvres et Lisa ne veut même pas y toucher. On continue avec les desserts industriels et là, Arthur en prend un et Lisa deux. Deux desserts alors qu'ils n'ont rien mangé auparavant ! Ses enfants sont autorisés à manger tout ce qu'ils veulent même s'ils n'ont rien pris de ce que j'ai préparé.

Les jours suivants quand je me réveille, je trouve parfois Arthur ou Lisa devant le petit écran. J'hésite à leur dire de l'éteindre, sachant que leur père estime que cela équivaut à leur infliger la pire des tortures. Le combat se renouvelle le week-end où je lutte pour que les enfants ne passent pas tout leur